

Jean Brilman

Jean Brilman

AU FIL DES ANS, POÈMES

Edition **S**cripta

Sommaire

Du même auteur	6
Prologue	7
Voyages, océans et lagons	9
Femmes, beauté, amours.....	79
L'homme, l'histoire et l'écume de la sagesse	103
Poèmes érotiques	121
Table des matières	135

En couverture, *voiliers à Bénodet*, peinture de Marthe Brillman,
Site web : marthebrilman.com

Du même auteur

Romans et récits :

Nos familles au Vietnam (1887-1954), l'Harmattan 2015,

Adieu l'Indochine, Édition Scripta 2011,

Stèle coloniale, Édition Scripta 2009,

La maîtresse chinoise, Édition Scripta 2007

Essais aux Éditions l'Harmattan

L'intellectuel, le politique et le marchand 2018

La démocratie étouffée par l'État 2015

Échec de la gouvernance bureaucratique 2014

Réconcilier Démocratie et Gestion 2012

Gestion d'entreprises aux Éditions d'Organisation, groupe Eyrolles

Management : concepts et meilleures pratiques 3^e édition 2011

Les meilleures pratiques de management 1998 – 6^e édition 2006

L'entreprise réinventée, 1996

Manuel d'évaluation des entreprises, en collaboration avec Claude Maire, 1993,

Gagner la compétition mondiale, 1991

Gestion de crise et redressement d'entreprises, 1986 Prix EDP

Modèles culturels et performances économiques, 1981 Mention spéciale du Jury Harvard-L'Expansion

Le redressement d'entreprises en difficulté, 1978, Prix IAE du Management

Pratiques de l'évaluation et de la négociation des entreprises 1976

Aux Éditions Dunod,

Les clés de la relance, 1993

Prologue

Ces poèmes écrits, « au fil des ans », sur des feuilles volantes m'auraient accompagné dans mon dernier voyage si ma tendre épouse et muse Marthe Brilman, artiste-peintre, n'avait protesté contre cette négligence. Bien des poèmes ont été ébauchés tandis qu'elle dessinait un paysage.

Ses tableaux lui survivront, alors pourquoi pas ma poésie ?

Je te soumets donc, cher lecteur, ce travail d'artisan des mots. J'ai tenté de sculpter des nuages, de faire jaillir une impression de la sonorité d'un verbe, de trouver une rime au détour d'une idée ou une pensée accrochée à la beauté d'un mot. J'ai promené mon regard dans l'arrière-boutique du cerveau, et exhumé des nostalgies. J'ai même osé dépoussiérer des images fanées.

Océans, lagons, voyages et courses en mer m'ont souvent inspiré. La femme, sa beauté et l'amour sont présents dans beaucoup de strophes sans oublier l'érotisme. J'ai même cru possible de philosopher avec légèreté sur l'homme, l'histoire et l'écume de la sagesse.

J'ai travaillé dans l'allégresse et souvent « remis mon ouvrage sur le métier » pour polir la phrase brute. Néanmoins il reste beaucoup d'imperfections. Mais n'est-ce pas ce qui fait la différence entre le réel et l'artificiel, entre le sculpté et le moulé. Cher lecteur, c'est aussi ma trace d'humanité, celle qui, je l'espère, méritera ta bienveillance.

Voyages, océans et lagons

Calme navire

Que se passe-t-il dans un voilier blanc
À l'ancre dans un lagon par temps calme
Qui balance lentement son mât
Comme une palme ?

Un vieux loup de mer philosophe allume-t-il une pipe
Dont une cendre incandescente vole jusqu'à l'onde
Qui l'engloutit, comme toute pensée ardente sombre
Dans l'univers glauque de l'oubli ?

Une jeune épouse se demande-t-elle si son mari,
Prisonnier de bien étranges rêveries, ne prête pas son âme
Aux funestes sirènes qui rôdent autour du navire
Dans les profondeurs inconnues de l'avenir ?

Un homme d'affaires regarde-t-il le champignon de nuages
Qui se lève à l'ouest, signe d'orage, sans songer
Que ce calme trompeur précède l'assaut de la tempête
d'ennuis

Qui fera gémir sa vieille carcasse de marchand
bourlingueur ?

Un vieil homme aux cheveux blancs ébloui par le soleil
couchant

Songe-t-il que chaque soir qui passe arrache
Un copeau d'espoir aux membrures amincies
Du navire qui le porte ?

Que se passe-t-il dans un voilier blanc
À l'ancre dans un lagon par temps calme
Qui balance lentement son mât
Comme une palme ?

Malpass, Majorque août 2002

La goélette noire

Entre les maisons, le chemin qui descend
Taille une échancrure d'émeraude et d'argent
Les voiliers qui passent en dedans
Sont penchés en avant,
Tirés par le vent,
Voiles arquées, angles blancs
Effort constant et rythme lent.

Et voici que surgit la goélette noire
Du fond de l'océan scintillant comme la moire
Voilier de deuil, mâts d'ivoire,
Coque effilée, courant après la gloire
De porter la mort aux marins sans histoire

Sur la terrasse aux fauteuils d'osier
Alanguies sur des coussins dorés
Quatre femmes offrent leur beauté
À la caresse d'un souffle léger
Celui-là même qui tire vers les bien-aimés
La goélette noire croqueuse de destinées.

Mon Dieu, ayez pitié de l'innocence !
Ne laissez pas le vaisseau noir de la conscience
Éperonner le voilier blanc qui danse
Sur l'écume légère de l'insouciance.

Malpass, Majorque, août 2002

Maldives

Atolls, millions d'opales clairessemées
Sur un grand drap bleu de centaines de miles
En d'immenses colliers de fleurs abandonnées,
Hommage d'un dieu marin à une déesse nubile.

Atolls et lagons, mots chargés d'exotisme
Qui font rêver aux bleus intenses d'outremer
À l'aigue-marine, aux rayons du prisme,
Aux vertes émeraudes et au paradis sur mer.

Kanifinolu, Alifu, Rihiveli
Vabinfaru, Makunudhoo, Hulaveli
Îlots de sable fin et langoureux hôtels,
Vos beaux noms maldiviens sonnent comme un appel !

Appel des sirènes, du monde sous-marin
Là où gît le trésor : tous ces poissons d'or fin
Et ces bijoux vivants et ces scintillements
Et l'eau transparente, cristal sur sable blanc.

Dhonis aux allures de barque égyptienne,
Tournant au gré du vent sur une laque ancienne
D'un vert tendre et profond, à la vue des amants :
Offrande de la mer à l'amour des vivants.

Vent violent, tempête sur le lagon, écume,
Les palmiers décoiffés, folles échevelées...
Le récif solide devient la dure enclume
Où le bleu d'outre-tombe prend la couleur du lait.

Villages de pêcheurs écrasés de chaleur

Rues de sable, maisons grises, femmes voilées,
À leurs pauvres étals, des objets sans valeur
Et des enfants graves inspirant la pitié.

Lagons, aquariums géants, carnaval de poissons
Clowns étincelants fardés de blanche céruse,
Perroquets bleu turquoise et jaunes papillons
Picoreurs de corail et jeunes qui s'amuse.

Poissons-anges bigarrés à l'air ahuri,
Napoléons, colosses à demi endormis
Mérus striés de jaune, mulets en pyjamas
Tous affairés, voleurs, prédateurs et appâts.

Un cornu insolent qui nargue le nageur
Un petit noir hargneux qui défend son corail,
Un long défilé bleu de grogneurs voyageurs
Et terreur des plongeurs, la murène dans sa faille.

Du côté sous le vent la mer paraît si calme.
Tout repose, dhonis à l'ancre et matelots.
L'homme nonchalamment étendu sous la palme
Songe qu'il est heureux comme un poisson dans l'eau !

Si près de l'équateur, le soleil au couchant
Honore les amoureux et change de parure.
Dans une balancelle, tendrement enlacés
Ils voient s'enfuir un jour de leur brève aventure.

Maldives Coco Palm janvier 2004

L'arrivée des yachts blancs

Fiers et silencieux comme des cygnes,
Laisant, à l'entrée du port,
Leurs sillages étincelants
Et les rumeurs fortes de l'océan,
Ils entrent sur la pointe des pieds
Dans la paix du havre retrouvé.

J'aime le mouvement des yachts blancs,
Cette arrivée d'une extrême lenteur,
Sans bruit, diesel au ralenti,
Marins debout sur les ponts
Aux aguets comme des voleurs,
Cherchant le passage ouvert et l'anneau libre.

J'aime les voir soudain à l'arrêt
Tout élan suspendu, se dandinant
Comme des pélicans.

Saint Barthélemy, janvier 1987

Ultimes croisières

De grands paquebots blancs à l'étrave si fière
Reposent contre les quais, placides et bienveillants
Comme de grands cachalots attendant leurs enfants.
De leurs entrailles sont sortis des vieillards vivaces
Qui trottent joyeusement dans les ruines sévères.

Peut-être est-il bon dans les dernières années
De retrouver, ici et là dans les pierres taillées,
Ces signes laissés par d'antiques disparus
Comme de tendres mains, furtivement tendues
Par les âmes des morts à des mourants qui passent !

Mykonos, septembre 1982

La statue et le visiteur

Lovée dans une robe de pierre dorée
Transparente comme un déshabillé
Laisant passer une cuisse rosée
Ferme et dodue
La statue
Fait du charme sans retenue
À un homme, qui passe
Et le dévisage avec audace.
Elle paraît vive et gaie,
Frémissante de jeunesse.
Lui est myope, laid,
Rongé par la vieillesse
Elle a deux mille ans
Et lui déjà trente ans !

Athènes, septembre 1982

Les cerfs du port de Rhodes

(Variations sur les cerfs à l'entrée du port de Rhodes)

Voyageur, que reste-t-il du port de Rhodes ?

Deux cerfs de bronze, incroyablement élancés
Sur de fines colonnes à l'entrée du port...

Deux cerfs élégants comme des bijoux stylisés
Bravant l'azur marin, puisque tel est leur sort...

Deux cerfs aventureux ciselés sur le ciel rougeoyant
Postés par Diane aux abords de la rade d'argent...

Deux tendres cerfs, seuls et perdus, si braves
Sur leurs longues pattes nerveuses, à l'orée du havre...

Un cerf et une biche amoureux, face à la brise saline
À jamais séparés par la distance d'une passe marine...

Deux cerfs à l'entrée du port :
Défi de la beauté fragile à l'élément déchaîné,
Défi de Diane à Poséidon,
Défi de l'homme à son ancêtre poisson,
Et de l'Art à la Mort.

Rhodes, septembre 1982

Les martyrs de l'Acropole

Maudite Athéna, souviens-toi :
Le fouet arrachait la chair
De l'homme qui tirait le bloc,
La pierre crissait sur les rondins,
L'esclave gémissait de faim.

Sang, sueurs et cals,
Dalle après dalle,
Colonne après colonne,
Ils sont morts pour l'Acropole.

Depuis deux mille ans,
Le soleil chauffe à blanc
Ces pierres qu'il faut purifier
De leur sanglant péché.

Ni le soleil ni la foudre
Ne peut ce crime absoudre
Car la faute, c'est l'oubli,
L'impardonnable oublié
Des esclaves, bâtisseurs inconnus
Auxquels nul hommage n'est rendu.

Touristes, ayez une pensée pour eux

Athènes, septembre 1982

Le marbre du Parthénon

Chaque jour on sacrifiait
Sur les blocs étincelants.
Le marbre couleur de lait
Est-il rose de sang ?
N'en croyez rien !
Vouée au premier sculpteur qui l'a soumise,
Cette pierre est sans mémoire,
L'histoire sur elle n'a pas d'emprise.
Témoin de ces meurtres passés,
Elle demeure lisse comme un miroir.

Athènes, septembre 1982

La piste

Traîtrises de pierrailles embusquées,
Hargne de vieilles terres ridées,
Dans la forêt rouillée de latérite
La piste creuse une saignée d'hématite.

Acre poussière ocre !

Ferrailles, casseroles, quincailleries,
Tas de tôles qui tressautent, pourries !
La piste fait gémir les guimbardes vaillantes
Chargées jusqu'à la gueule d'une foule piaillante.

Acre poussière ocre !

Les mastodontes aveugles, porteurs de grumes géantes
Dévalent jours et nuits dans la trouée béante,
Fracassant sans répit la chaleur d'or figée,
Happant sur leur passage les poulets égarés.

Acre poussière ocre !

Les villages bidonvilles, sous la lumière moite,
Habités de curieux qui sortent de leur boîte,
Agonisent, oubliés, loin des autres tribus
Entre les nuages bas et la terre battue.

Acre poussière ocre !

Mais où vont-ils ces Noirs errants, nés de la terre
Surgis de l'ombre, marcheurs au bord des lisières,
Passagers d'un autre monde, qui lentement
Sur l'étranger inquiet, soulèvent un regard blanc ?

Acre poussière ocre !

Abidjan 1970